

Dans ses dernières années il avait mission de suivre et de développer dans l'ensemble des Etablissements SCHNEIDER et Cie les applications des nouvelles méthodes de soudure.

Il prit une part active aux travaux de la Commission chargée de normaliser la représentation des soudures sur les dessins.

Les qualités morales de MOREAU n'étaient pas inférieures à ses qualités professionnelles. Son obligeance et sa franchise étaient hautement appréciées de tous ceux qui avaient l'occasion de l'approcher. Sa disparition cause d'unanimes regrets parmi le personnel des Etablissements SCHNEIDER et Cie, et aussi à la Société des Ingénieurs Soudeurs, où ses collègues l'avaient appelé à la vice-présidence.

Quant à nous, ses camarades, nous garderons pieusement le souvenir de ses grandes qualités.

Puisse ce témoignage de notre affectueuse estime adoucir la douleur de ses amis et de tous les siens, en particulier de sa veuve et de ses enfants, à qui nous adressons, à nouveau, l'expression de notre profonde sympathie.

*(Communication transmise par la promotion Angers 1892).*

**DUCŒUR (Claude), Aix 1895.** — Le 18 Octobre 1934 avaient lieu à Paris, après une courte maladie, les obsèques de notre regretté camarade DUCŒUR.

Par suite de circonstances tout à fait spéciales, notre Société ne put être prévenue à temps pour aviser les nombreux camarades qui n'auraient pas manqué d'assister à la cérémonie.

DUCŒUR, pendant son séjour à l'école d'Aix, s'était attiré la sympathie générale, ce qui lui valut d'être, plus tard, délégué de sa promotion.

A sa sortie de l'Ecole, il travailla successivement à Givors, à la Compagnie de Fives-Lille, à Creil à la Compagnie générale d'Electricité, à Paris au Chemin de fer Métropolitain.

En 1918, après avoir acquis pendant 10 ans, à la Maison Charpentier, une compétence éprouvée dans l'industrie de l'emboutissage, DUCŒUR installa à son compte une usine qui, modeste au début, devint rapidement florissante.

Secondé par Mme DUCŒUR, sa femme, dont l'intelligence et le sens des affaires lui furent précieux, notre camarade acquit une clientèle solide et réalisa une belle installation qui résiste encore très honorablement aux assauts de la crise.

DUCŒUR réunissait de très hautes qualités morales en un bel équilibre : travailleur, tenace, ayant de l'esprit de suite, excellent conducteur d'hommes. Sous un extérieur doux, simple et modeste, il témoignait d'une volonté aussi calme que ferme, animée par un jugement et un bon sens parfaits.

Et à tous ces dons naturels s'alliaient son amour pour les siens et sa bonté pour tous ceux qui l'approchaient. Cœur généreux et très sensible, répandant le bien parmi son fidèle personnel, c'est en plein travail que la mort a fauché implacablement notre si bon camarade.

Nous souhaitons ardemment que la belle entreprise de DUCŒUR soit prolongée et encore embellie par son fils Claude, Gadz'arts également (Paris 1923) qui, depuis six ans, secondait son père.

Homme sérieux, aimable et de devoir, l'œuvre du père disparu ne saurait être en de meilleures mains.

La brutale disparition de ce cher DUCŒUR remplit d'affliction sa compagne remarquable et son fils si sympathique. Nous leur adressons à tous les deux le témoignage de nos vifs regrets avec nos plus sincères et affectueuses condoléances.

*(Communication transmise par DELBOS Gabriel, délégué de la Promotion Aix 1895).*

**DUMAS (Charles), Châlons 1907.** — Nous avons eu la douleur de perdre, le 30 août dernier, notre camarade DUMAS prématurément enlevé à l'affection des siens.

DUMAS avait fait ses études préparatoires à l'Ecole professionnelle de Reims, et, à Châlons, s'était révélé un parfait camarade.

Après sa libération du service militaire en 1913, DUMAS était entré en qualité de dessinateur d'outillage à l'usine de Douzies (Nord) de la Société Vermot. C'est là qu'il fut touché par la mobilisation.

Affecté au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Verdun, DUMAS est grièvement blessé, le 6 septembre 1914, à Soisy-aux-Bois (Marne).

En avril 1921, il reprend place aux ateliers Vermot, passe chef de service général à la fin de la même année, puis directeur technique, poste qu'il conserva jusqu'en avril 1928.

De santé délicate, il vient se fixer dans la région parisienne et occupe pendant deux ans le poste de directeur des ateliers à la Société l'Ebauchage électrique à Freinville.

En mai 1930, il passe à la direction technique des ateliers J. M. à Levallois, où ses services sont particulièrement remarquables ; il était encore à la tête de cette maison au moment où la mort l'enleva.

DUMAS, camarade modeste mais sûr, peu communicatif mais très sensible, n'a laissé que des regrets parmi ceux qui l'ont connu.

La période des vacances n'a pas permis de nous retrouver nombreux derrière son cercueil. Néanmoins, les camarades de sa promotion : CUVEX, FRANZ, JÉSUM et GROUD ont pu exprimer leurs condoléances à la veuve et associer par la pensée notre camarade BEAURAIN (Châlons 1906), retenu à l'étranger et beau-frère du défunt.

*(Communication transmise par CUVEX (Châlons 1907).*

**PICARD (Régis), Cluny 1907.** — Régis PICARD, cet alerte grand garçon aux yeux clairs vers qui la sympathie allait comme une flèche dès la première rencontre, ce parfait délégué de promotion, si profondément dévoué à ses camarades de jeunesse et à notre Société tout entière, et qui en donna de si belles preuves, nous a quittés prématurément, à 44 ans, fauché par l'impitoyable maladie.

Au cimetière de Neuilly-sur-Seine, où de nombreux camarades accompagnèrent sa dépouille mortelle, son major de promotion CORNE, que le chagrin étranglait, prononça un émouvant adieu qui fut en même temps une belle page biographique. Et M. ISABELLE, Président de la Compagnie Française des Armatures dont notre pauvre ami était administrateur-délégué, fit de lui le plus impressionnant éloge, disant quel ingénieur complet, dans toute la force du terme, il avait trouvé en ce précieux collaborateur.

Nous donnons ci-après les passages essentiels du discours de notre camarade CORNE :

« A l'entrée à Cluny en 1907, dit CORNE, PICARD s'était tout de suite